

Le 16 octobre 2005

## **Le développement durable parmi les espèces menacées**

Jean-Pierre HAUET, Consultant, Délégué Général Adjoint du  
Forum Mondial du Développement Durable

### **Le véritable drame de l'Europe : l'indifférence**

Après le double *non*, français et néerlandais, au projet de Constitution pour l'Europe, le Président luxembourgeois Juncker commentait ainsi la situation : *L'Europe ne fait plus rêver...* Pourtant les Français en avait rêvé de cette Europe forte et solidaire : à la mi 2003, alors que le référendum français n'était pas encore décidé, les discussions portaient sur sa nécessité et non sur son résultat qui semblait acquis. Les Français plaçaient l'idéal communautaire au-dessus des préoccupations nationales et 60% de nos compatriotes voulaient cette constitution qu'on leur avait promise. Mais les promoteurs de ce projet n'ont pas su donner à ce concept la chair qu'il méritait et opposer au cartel syncrétiste des *non* une vision qui maintiennent les électeurs en haleine. Le projet a été repoussé sans que les Français ne sachent au juste pourquoi.

Ce qui n'aurait pu être qu'une péripétie de la vie politique, s'avère tous les jours un peu plus grave : non par les conséquences de ce *non* mais au contraire par l'absence des conséquences que les partisans du *oui* avaient annoncées, convaincus qu'ils étaient qu'un *non* au référendum serait porteur de sinistralité, sans être à même de décrire clairement en contrepartie les mérites qu'aurait pu avoir un *oui*. Mais qui peut dire aujourd'hui que la mise en chambre froide de la Constitution pour l'Europe affecte notablement le cours des choses ? Peut-on soutenir par exemple que l'Europe serait plus forte dans la négociation improbable qu'elle a engagée avec l'Iran ou bien qu'une position commune sur la question turque se dégagerait plus facilement si l'Europe était venue à reposer sur la Constitution qu'on nous a proposée ?

Le fond des choses est dramatique : l'Europe est passée de mode, l'Europe n'occupe plus les esprits, l'Europe aujourd'hui indiffère. Le rêve n'est plus que celui des milliers d'Africains qui viennent s'échouer sur les grilles de Ceuta et Melilla.

### **Le désamour ne frappe pas seulement l'Europe**

Ce désamour dont souffre notre Europe, qui est pourtant celle de la paix et de la prospérité, vient frapper sans crier gare bien des structures qu'on croyait solidement établies. Les opinions sont versatiles, les médias peuvent hypertrophier la moindre tendance, instiller de façon brutale ou subliminale de nouvelles vérités, créer la doxa dans laquelle chacun trouve plus ou moins son compte.

Et si le Développement Durable venait lui aussi à passer de mode alors que par essence il est fait pour durer ? La menace est réelle et le passage du succès de curiosité au succès d'estime n'est pas acquis, s'agissant d'une notion qui reste floue et protéiforme, quand elle n'apparaît pas intellectuelle et technocratique.

Il est utile, en ces périodes d'instabilité d'opinion, d'essayer d'identifier les choses qui marchent et celles qui s'éteignent afin d'en comprendre le pourquoi.

Le reflux de certaines organisations, leur incapacité à reprendre l'initiative, malgré le talent de quelques uns, ne sont pas nécessairement liés à leur moindre utilité. Les Nations Unies ne sont pas un modèle d'efficacité, mais ce n'est pas le *machin* fustigé naguère par le Général de Gaulle. Dans la plupart des conflits de la planète, c'est souvent le seul recours qui s'offre et les 80 000 acteurs de la paix qui oeuvrent dans le monde, parfois depuis des décennies, pour éviter l'extension des conflits, font un travail remarquable avec un budget annuel qui n'excède pas le profit trimestriel de General Electric. Pourtant, l'ONU ne parvient pas à se réformer et semble progressivement s'affaïsser sur elle-même comme une étoile géante.

Ce qui vaut pour l'ONU vaut pour les Etats en général et l'Etat français en particulier : l'Etat n'inspire plus en France le respect de jadis ; il attire de moins en moins l'élite de la nation ; ses décisions sont sans arrêt contestées et l'Etat apparaît trop souvent comme hésitant, pris en sandwich entre une Europe qui rabote ses pouvoirs et des régions vers lesquelles il avait cru moderne et efficace de les transférer.

L'effondrement de l'empire soviétique et les difficultés que connaît à son tour la Russie montrent que la taille n'est pas un facteur de pérennité. On le sait depuis la chute des grands empires grecs ou romains mais l'affaiblissement des structures pour une grande part issues de la deuxième guerre mondiale est concomitant avec la floraison des particularismes, des régions à statut spécial et l'avènement des micro-états.

Les Etats-Unis eux-mêmes ne sont pas à l'abri de cet affaiblissement ; des problèmes majeurs, comme le réchauffement climatique, divisent l'Union et le pouvoir fédéral voit son action fortement mise en cause à la suite du sinistre de Katrina.

Qu'elle soit la cause ou la victime de ce délitement progressif des pouvoirs en place, la classe politique n'échappe pas au verdict des sondages : en septembre 2005, 22% seulement des Français avaient une bonne opinion de leurs hommes politiques. A regret peut-être, puisque simultanément 89% souhaitaient une représentation plus large des femmes au Parlement mais le mal est évidemment plus profond que celui du juste rééquilibrage entre hommes et femmes qui dans beaucoup de domaines tend à devenir, plus rapidement que prévu, une réalité.

Les syndicats ne sont pas mieux traités par l'opinion malgré les efforts qu'ils déploient, souvent de façon trop ostentatoire, pour ne pas se couper de leur base. Les taux de participation aux élections des comités d'entreprise décroissent de façon monotone depuis de nombreuses années cependant que les élections prud'homales ne mobilisent plus que 30 à 35% des électeurs alors que 63% des électeurs salariés se rendaient aux urnes après la réforme des élections aux conseils de 1979. Faut-il citer également les élections aux conseils de parents d'élèves qui, dans le secondaire, génèrent un taux de participation inférieur à 30% ?

## **Il existe des valeurs qui continuent à compter**

Arrêtons là l'énumération des structures vacillantes et regardons à présent celles qui ont aujourd'hui le vent en poupe.

En premier lieu nous citerons les entreprises. Au niveau international, les entreprises transnationales sont l'un des rares vecteurs permettant de concevoir et de mettre en œuvre des politiques globales. On peut être contre la mondialisation et ne voir dans les grandes entreprises que les défauts du capitalisme, mais on ne peut pas refuser d'admettre qu'elles constituent l'une des composantes les plus solides du monde moderne. Interrogés en 2003 par le CSA, 9 salariés français sur 10 déclaraient avoir une bonne opinion de leur propre entreprise, 87% s'y plaisaient et 79% des Français avaient une opinion positive sur les chefs

d'entreprise en général. C'est dire qu'au rang des valeurs sûres, il ne faut pas hisser seulement les grandes sociétés mais inclure tout le tissu économique qui reste majoritairement composé de petites et moyennes entreprises.

Dans ce monde évolutif de l'entreprise, les positions ne sont pas acquises à tout jamais : les innovations technologiques en particulier viennent rebattre périodiquement les cartes. Dans les années 80, Microsoft est venu ébranler le monde informatique. IBM en a réchappé de justesse mais Microsoft n'a laissé aucune chance à ses autres concurrents. Aujourd'hui voilà Microsoft défié à son tour par Google sur des terres encore vierges de l'Internet.

L'innovation technologique reste il est vrai l'une des composantes les plus prisées dans le monde actuel. Après le GSM qui permet de connecter quelques 1,5 milliards d'êtres humains entre eux, voici la révolution d'Internet et surtout de l'Internet « rapide », en attendant des débits encore bien plus considérables. Sait-on que plus de 45% des français de plus de 11 ans se sont connectés à l'Internet au cours des douze mois écoulés et que 3/4 des Français internautes à domicile, le sont maintenant en haut débit, c'est à dire trois fois plus qu'il y 2 ans ?

Le sport fait plus que jamais vibrer les masses comme les gladiateurs d'antan. La coupe du monde foot-ball est sacralisée – le match de qualification France-Chypre rassemblait récemment plus de 15 millions de téléspectateurs mais la Formule 1 garde ses attraits et Fernando Alonso a fait battre en Espagne tous les records d'audience. Là aussi rien n'est acquis et Ferrari, l'idole des circuits, a du céder la place en moins d'une saison à de nouveaux héros.

### **Le succès est-il uniquement matérialiste et païen ?**

Il n'en est rien

La famille ne se porte pas si mal malgré sa connotation parfois ringarde : le nombre des mariages reste à peu près stable nonobstant l'apparition de nouvelles formes d'union et le report au-delà de 30 ans de la date moyenne des consentements.

Les religions, prises dans leur globalité, résistent au modernisme et les croyances ne se démentent pas. Toutefois, si le christianisme reste, avec 2 milliards de fidèles, la première religion au monde, la crise des vocations se fait de plus en plus aiguë, y compris dans les pays où les manifestations à caractère religieux, que ce soient les Journées Mondiales de la Jeunesse ou les grands pardons en Bretagne, connaissent de francs succès. Car tel est un paradoxe à méditer : au moment où le chemin historique GR65 vers Saint-Jacques de Compostelle<sup>1</sup> connaît une affluence de 180 000 pèlerins par an (contre 120 seulement en 1982), 45% des français se déclarent aujourd'hui sans religion contre 11% seulement en 1966.

### **Le Développement durable doit faire rêver, lui aussi**

Ce qu'il advient de l'Europe, à une époque où la versatilité des opinions est plus forte que jamais, influencées qu'elles sont par les événements du moment relayés et amplifiés jusqu'à saturation par les médias, peut affecter toutes nos structures et toutes nos valeurs. La « déconstruction » de l'acquis collectif est devenue pour beaucoup un jeu de fléchettes où chacun arrive à marquer des points.

---

<sup>1</sup> Partant du Puy-en-Velay en passant par Saint-Jean Pied de Port. « Il y a une magie du chemin. C'est une nation à lui seul, un pays de 2m de large sur 2 000 km de long » note Argoul dans un article récent paru dans le Monde.

Le Développement Durable fait partie des espèces menacées. Sa construction académique sur trois piliers ne fait plus recette et le Développement Durable apparaît dans le meilleur des cas comme le discours moralisateur et ennuyeux de nantis soucieux de se donner bonne conscience -comme on achetait jadis des indulgences ou comme beaucoup plus récemment on organisait des dîners pour la faim - dans le pire des cas comme un appel supplémentaire aux économies, aux sacrifices et aux restrictions en tout genre dont le peuple se trouve las.

Il n'y a rien dans tout cela qui fasse rêver. Or nos civilisations, quel que soit le niveau de développement économique qu'elles aient atteint ont besoin de leur part de rêve. *Si le sport, la technologie, les entreprises, les rassemblements religieux mobilisent les foules, c'est qu'ils apportent une dimension irrationnelle porteuse d'un idéal qui rompt avec le quotidien.*

Si le Développement Durable s'enlise dans les discussions techniques sur le protocole de Kyoto - dont on sait au demeurant qu'il ne résoudra pas, et de loin, le problème posé - ou bien s'identifie au recyclage des déchets, alors n'en parlons plus et laissons cela aux administrations compétentes. Le Développement Durable mérite mieux. Le Panorama 2004 publié par le Forum Mondial du Développement Durable<sup>2</sup> posait très clairement quelques priorités pour faire du Développement Durable une grande cause mondiale : *respecter le monde que nous laisserons à nos enfants tout en permettant à chacun de vivre avec dignité.*

Mais faut une part de rêve pour faire sortir l'être humain de ses égoïsmes quotidiens, pour le convaincre qu'il existe des voies qui permettent de concilier ce qui lui semble inconciliable et lui faire admettre que la raison commande de sauvegarder les biens essentiels, d'en user de façon ménagère et équitable et de s'attaquer d'urgence à l'illettrisme, à la corruption, à la pauvreté et aux irréversibilités qui menacent notre planète : réchauffement climatique, déforestation et perte de la biodiversité, épuisement des ressources en eau potable.

La Constitution pour l'Europe aurait pu dans ses attendus poser quelques principes forts qui n'auraient rien eu à envier à notre Charte Constitutionnelle de l'Environnement, mi-loi, mi-constitution. Elle a préféré s'enliser dans les méandres d'une codification technique de textes plutôt abscons que l'on a pris pour nouveaux. D'autres occasions verront peut-être le jour, mais il faut au Développement Durable des hommes forts et visionnaires, au charisme assuré, si l'on ne veut pas en faire à brève échéance une discipline mineure de la vie politique.

---

<sup>2</sup> Disponible auprès de Passages ou en CD Rom auprès de la société BEA Conseil.